

Mahi Durel, Chicanos chicos

Cocréatrice de la marque Well Behaved, cette styliste genevoise affectionne le look hippie chic. Ses robes viennent des puces, car elle préfère, pour se vêtir, dénicher plutôt que créer. *Par Florence Duarte, photos Germinal Roaux*

D'une certaine manière, Mahi Durel, très jolie fille d'aujourd'hui, 33 ans, bientôt un deuxième enfant, s'habille dans le passé. Son style très «hippie chic», elle le doit à sa maman Françoise et aux robes mexicaines que celle-ci enfilait une fois rentrée à la maison, après une journée passée dans son tailleur de fonctionnaire à l'OMS. Des images «tamponnées» dans sa tête. L'un des deux placards de Mahi est littéralement bourré de robes de cotonnade imprimée pliées ou suspendues et qu'elle possède par dizaines. Mahi achète surtout aux puces, dans toutes les villes qu'elle visite (Vienne, Paris, Berlin...), avec quelques lieux de prédilections. A Plainpalais bien sûr, au moins une fois par semaine (20 francs de budget hebdomadaire pour trois pièces ramenées). Mais aussi, et c'est un luxe, à Tijuana, Mexique, à la frontière près de San Diego où réside son papa iranien (*Mahi* signifie poisson en perse). Et puis, il y a celles de New York City – la ville qu'elle adore et où elle a habité deux ans – de Lower East Side et de East Village. De New York, elle ramène aussi ses gadgets, ses «petits trésors», qui lui donnent un look unique, et qui renforcent ce côté baba cool très «fille de la mode». Il y a les petits colliers en or 14 carats très jaune, fabriqués par des afro-américains de Brooklyn, et estampillés de mots doux: «Luck», «Mahi», «Lou» (sa fille de 5 ans)... Il y a aussi les gros badges à l'effigie de Travolta dans *Grease* («trop cool» dira sa fille dans dix ans). Et les sacs, ces sacs qu'elle continue d'acheter à chaque voyage, les fameux cabas en toile «I love NY». Pour le reste, un coup de blush, un vernis noir, un pschitt de «Bois Farine» de l'Artisan Parfumeur, et Mahi Durel a autant de chic que son idole des années septante, la maman de Charlotte et de Kate, en robe babydoll, frange mimi et panier d'osier: Jane Birkin. *



Escarpin acheté au marché d'Amsterdam.



Tattoo «Lou».



*Collier en or «Mahi» fabriqué à Brooklyn.
Vernis noir.*





A gauche: petit tableau mexicain en relief.

A droite: les fameuses blouses mexicaines de Mahi.

En-dessous: matriochka achetée dans le quartier russe de New York.



De gauche à droite: bonbons «Morositas» achetés à Rome; sac shopping new-yorkais; eau de toilette «Bois Farine» de l'Artisan Parfumeur.